

Une histoire terrifiante, horrible, épouvantable...
Une histoire à lire toutes lumières allumées et toutes
portes closes...

LE MYSTÈRE DE LA LÉVRIÈRE



Avis aux lecteurs : si cette histoire va vous paraître, en partie, très romancée, il n'empêche que le fond même de cette histoire est authentiquement vrai !

Chapitre I

Agatha souleva le rideau de la large fenêtre et jeta son regard sur le grand ciel bleu sans nuages, où brillait un soleil de juin chaud et éblouissant. Tout en scrutant le ciel à la recherche d'un tout petit nuage, elle annonça avec sa petite voix un tantinet aiguë : *"Quelle chance. Il fait vraiment beau aujourd'hui ! n'est-ce pas mon cher ?"* L'homme, assis dans un profond fauteuil de velours beige posa son livre sur ses genoux et prit la pipe de sa bouche pour dire : *"C'est vrai !" Après quelques secondes de réflexion, il ajouta : "Si nous allions nous promener ! Qu'en dites-vous, darling ? - Quelle bonne idée ! s'exclama-t-elle. Je prends mon chapeau et mes chaussures de marche, et je vous suis. - Non, non. Pas à pied ! J'ai une meilleure idée : j'ai remarqué tout à l'heure en visitant le garage, qu'il y avait deux bicyclettes. Que dites-vous d'une petite sortie à "veylow" ?"* Agatha fit la moue. *"Je crains que vous ne m'attendiez souvent ; il y a si longtemps que je n'ai pas posé mon petit derrière sur une selle ! D'ailleurs, je ne sais pas si je vais me souvenir comment fait-on pour garder l'équilibre. - Oh Darling !... Je suis sûr que ça vous reviendra. D'ailleurs moi aussi, cela fait bien longtemps que je suis monté sur un veylow !"*

D'un commun accord, ils allèrent chercher leur short sorti prestement de leur valise, s'habillèrent légèrement, prirent un petit lainage et leur chapeau de soleil, sortirent de la maison, et descendirent la large allée vers le garage. Les deux vélos sortis et dépoussiérés, l'homme régla les selles et les guidons. Puis ils montèrent chacun sur leur vélo. Au départ, les quatre roues décrivaient des arabesques bizarres sur le sol de terre battue, mais après quelques tours de pédales, chacun avait retrouvé le sens de l'équilibre et pédalait allègrement, l'un derrière l'autre, puis l'un à côté de l'autre, vers la campagne normande.

Chapitre II

Agatha était anglaise. Native de Torquay, ville implantée à une trentaine de miles à l'est de Plymouth, elle avait grandi dans une famille bourgeoise très connue dans tout Torquay. La famille Miller avait toujours été très fière de leur fille, Agatha, et jamais elle ne se serait doutée qu'un jour leur charmante fille ferait trembler l'Angleterre et même le monde entier grâce à ses livres, que dis-je, ses chefs d'œuvre, qu'Agatha écrivait sous son nom de romancière : Christie. Elle avait toujours aimé les histoires de crimes, de mystères, et plein de suspens. Elle aimait tellement ça qu'un jour elle en écrivit elle-même, ce qui lui valut sa notoriété.

Est-il besoin de vous présenter le nom du charmant jeune homme qui, en ce moment, accompagne cette charmante personne ? C'est Sherlock Holmes, bien sûr !, le célèbre britannique, détective amateur, connu dans tout le Royaume-Uni et même ailleurs ! Mais que font ensemble ces deux personnages ? Du vélo, me direz-vous. Oui, mais comment se fait-il qu'ils soient ensemble ? L'explication est simple : Quelques mois auparavant, Agatha avait voulu participer à Londres, à la grande assemblée générale annuelle de l'association des détectives internationaux. A son arrivée, le cœur de quelques-uns de ces gentlemen avait tout de suite chaviré pour les beaux yeux noisettes et pétillants, les petites taches de rousseur qui parsemaient le haut de ses joues et les grandes boucles brunes d'Agatha. Miss Marple, Hercule Poirot, Arsène Lupin, Alfred Hitchcock et même le Docteur Watson et le commissaire Maigret étaient tous aux petits soins Agatha. Mais c'est vers Sherlock Holmes qu'Agatha tourna son cœur. Après cette réunion, ils avaient décidé de passer quelques jours ensemble à l'abri des regards. Et c'est pour éviter justement tous ces curieux qu'ils avaient choisi la France, et plus précisément la Normandie. Sherlock avait trouvé un "cottage" ravissant à louer dans la banlieue de

Rouen. Les deux amoureux avaient même pris la précaution de prendre un bateau différent au départ de Newhaven afin que personne ne les remarque ensemble. Un journaliste du Times avait simplement noté: *"Pour ce week-end de la Pentecôte, Sherlock Holmes a préféré le soleil de Normandie plutôt que la pluie londonienne."* Le Guardian, quant à lui, avait noté cet entrefilet: *"Torquay ne verra pas Agatha Christie ce week-end : la romancière est partie en Normandie !"* Mais personne, aucun journaliste n'avait fait le rapprochement entre ces deux départs. Heureusement pour nos deux amis.

Chapitre III

"Ça va ?" demanda Sherlock. "Oh oui. Très bien. *Quelle bonne idée vous avez eu ! Je retrouve mes jambes de vingt ans ! Par cette chaleur, il est bien agréable de pédaler dans cette belle forêt de hêtres qui nous apporte sa fraîcheur. Comment l'appellez-vous, mon Cher? - La forêt de Lyons, Darling*" A la sortie de cette forêt, le soleil les réchauffa de nouveau. Agatha gémit. *"J'ai soif et je n'ai déjà plus d'eau dans mon thermos."* Sherlock la rassura : *"Nous nous arrêterons à Lyons-la-Forêt. C'est un village très joli avec des halles très anciennes."*

Lyons-la-Forêt grouillait de monde par ce beau lundi de Pentecôte. Sous les halles, des artisans exposaient leurs travaux : porcelaine, cuir, tissage, poterie, bois, photos sous cadre... Agatha fit un tour parmi les étalages. Quand soudain Sherlock aperçut un homme d'une cinquantaine d'années, assis à la terrasse d'un café. *"Oh ! Mais voilà bien un homme que je connais !"* s'exclama-t-il, tout en marchant vers l'inconnu. A ces mots, l'homme se retourna et reconnut également le détective. Aussitôt les deux hommes se sourirent et s'échangèrent de solides poignées de main. *"My God ! Mais c'est bien mon cher ami, Claude Bérault ! - Sherlock ! Vous ici ? ! Mais quel bon vent vous amène ? J'aimerais bien savoir dans quelle mystérieuse histoire vous vous êtes encore fourré et qui vous a fait quitter votre chère Angleterre !"* demanda joyeusement Claude Bérault. Sherlock baissa les yeux et esquissa un sourire. Il chuchota à son ami : *"Oh ! Une bien belle histoire ! Une histoire d'amour, pour tout vous confier..."* Agatha les rejoignit. Sherlock poursuit « *Claude, il faut que je vous présente ma très chère amie, Agatha Christie ! Agatha, je vous présente un héros ! Une personne pleine de dévouement pour les services de la Police judiciaire française et un allier pour Scotland Yard. Cet homme travaille aux services des Télécommunications françaises à un poste très élevé. C'est ainsi qu'il est devenu l'un des meilleurs "indicateurs" et collaborateurs que les renseignements généraux possède en France. Grâce à lui, un certain nombre de criminels et dangers publics sont localisés, découverts et arrêtés, parce que notre ami peut disposer de tous les centraux électroniques des Télécommunications et placer des tables d'écoute sur n'importe quel abonné."* Agatha fut enchantée par cette rencontre car elle pensait que ce personnage pourrait être un excellent héros dans l'un de ses romans policiers. Après l'échange de nouvelles poignées de main, Agatha et Sherlock quittèrent leur ami et reprirent leur route. Ils traversèrent Morgny, puis Martagny et arrivèrent à Neufmarché. Là, ils s'allongèrent sur l'herbe à l'ombre d'un arbre, au bord de la petite route, et se reposèrent un peu. Après une bonne demi-heure de discussions amoureuses, ils remontèrent sur leur vélo et reprirent la direction d'où ils venaient...

Chapitre IV

Agatha mit les mains en bas de son guidon et ses doigts sur les poignées de frein, car la descente s'annonçait dangereuse : la route qui traverse Martagny est fort pentue et fait bien un petit 12 %. En bas de la descente, une grosse maison au toit de chaume abrite les derniers habitants de ce petit village. Puis la route continue tout droite et traverse un petit pont qui enjambe une charmante rivière à l'eau claire et limpide. Une pancarte indique le nom de ce cours d'eau : "La Lévière". Après ce pont, Agatha pédala doucement afin que Sherlock pût la rattraper.

L'air était chaud et lourd. En fait, le soleil n'était présent que depuis quelques jours seulement car jusqu'alors, tout le mois de mai avait été pourri par des orages et des pluies journalières. Ainsi, champs et verdure regorgeaient d'eau, et la chaleur du soleil du moment séchait facilement cette humidité ; ainsi, une atmosphère moite et lourde se dégageait de la verdure.

Agatha regardait par dessus les petites haies de buissons épineux qui bordaient la route, les grands prés à l'herbe bien grasse et verte. Quelques vaches blanches et noires s'abritaient de la chaleur sous de larges pommiers où piaillaient quelques moineaux.

La campagne était calme et silencieuse. La chaleur étouffait le moindre bruit. Par endroits, les plaques de goudron sans graviers, cloquaient et éclataient sous les pneus des vélos. Agatha balaya de ses yeux ce paysage bucolique, quand soudain...

Quand soudain, ses yeux se posèrent dans l'herbe épaisse au pied des haies qui longeaient la petite route. Et ce qu'elle vit lui glaça le sang...

Chapitre V

Agatha arrêta tout de suite de pédaler et laissa son vélo s'arrêter tout seul. Ce qu'il fit quelques mètres plus loin de l'endroit où Agatha avait bien cru voir cette "chose". Elle se retourna et fébrilement attendit Sherlock. Tout en regardant au loin afin d'apercevoir la silhouette de son ami, elle essaya de se remémorer ce qu'elle venait de découvrir et rassembla ses esprits un peu troublés, pour réfléchir. Était-ce bien ce qu'elle avait cru voir ? Ne s'était-elle pas trompée ? Plus elle remuait sa mémoire visuelle, plus elle était persuadée qu'elle n'avait pas rêvé, et là dans l'herbe, à quelques mètres d'elle, il y avait bel et bien ce... Agatha frissonna à cette idée.

Heureusement, Sherlock arriva vers elle et il parut surpris quand il vit Agatha arrêtée. Celle-ci était pâle et paraissait affolée. Elle n'osa parler comme si ce qu'elle avait vu lui avait fait couper la langue. D'un geste vif, elle pointa son doigt vers la touffe d'herbe où reposait la... "chose".

Sherlock scruta rapidement l'herbe et les buissons mais ne vit rien. Avec des yeux interrogateurs, il demanda : "*Eh bien ! Qu'y a-t-il ?*" Agatha pâlit à nouveau. Elle se demandait si ce qu'elle avait vu n'était que pur fantôme sorti de son imagination fertile. Inquiète et tendue, elle s'avança son vélo à la main tout doucement vers l'endroit, et Sherlock, qui était descendu de sa bicyclette, regarda plus attentivement. Aussitôt, son visage perdit tout trait de gaieté et s'obscurcit rapidement. "*Oh, my God !*" murmura-t-il. Agatha contemplait aussi sa découverte et elle était maintenant certaine de ce qu'elle voyait. Elle détourna ses yeux et regarda le visage de Sherlock qui la regardait également. Agatha chercha vainement un soutien dans les grands yeux bleus de son ami. Puis ils regardèrent sans un mot de nouveau ce qui gisait à leurs pieds, dans l'herbe épaisse. A ce moment, ils eurent l'impression d'être les acteurs d'un cauchemar...

Chapitre VI

Ce qui gisait aux pieds d'Agatha et de Sherlock était un corps **humain** ! C'était le corps d'un homme, avec un buste d'où se ramifiaient une tête, deux bras et deux jambes. L'homme était couché sur le ventre. Son visage était tourné vers la route mais on ne pouvait bien le distinguer puisqu'il était à demi enterré dans l'herbe épaisse. Les bras étaient placés très bizarrement. Le droit était plié en deux et la main allait vers la tête. Le bras gauche semblait être tordu car la paume de la main qui touchait presque la taille, était tournée vers le ciel. Le buste semblait être légèrement plié. Les jambes étaient légèrement écartées. L'une d'ailleurs, disparaissait sous les buissons qui longeaient la route.

Agatha et Sherlock restèrent, sans mot dire, debout au milieu de la petite route, comme s'ils étaient transformés en deux statues muettes et immobiles à observer cet étrange corps qui leur donnait la chair de poule. La lourde chaleur et le silence profond de la campagne leur pesaient comme une masse. Des gouttes de sueur perlaient sur leur visage. Mais ni Agatha ni Sherlock ne savaient si cette sueur provenait de la chaleur écrasante ou de **la peur**...

Agatha tremblante, rompit en premier le silence oppressant. D'une voix basse, elle demanda hésitante : "*Croyez-vous, Darling, qu'il dort ?*" Sherlock, habitué à analyser des situations difficiles, réfléchit lui aussi, car ni l'un, ni l'autre, ne voulut élever leur voix de peur de... de quoi au fait ? Ils ne le savaient pas eux-mêmes. "*Je ne sais pas. Peut-être.*" Agatha parut sceptique. Il y avait dans cet homme quelque chose de bizarre et d'étrange, quelque chose de pas normal pour quelqu'un qui semble dormir dans l'herbe. Comme pour s'aider à se convaincre, Agatha répliqua : "*Non. Regardez ! Il ne peut pas dormir ! Avez-vous déjà vu quelqu'un dormir dans cette position, au bord d'une route, à moitié sous un buisson épais et épineux, à moitié dans l'herbe au bord du goudron, la tête et le corps en plein soleil ? Moi, si je devais faire la sieste à la campagne, je m'installerais sous un arbre, dans un pré, loin de la route, un vêtement sous ma tête pour me servir d'oreiller.*" "Oui, sans doute." répondit Sherlock songeur. Agatha poursuivit d'un air convaincu : "*Et puis, voyez un peu la position de son corps ! Dormiriez-vous comme ça, les membres sens dessus-dessous ?*" Avec son esprit de déduction, Sherlock répliqua : "*Non, c'est vrai. Un être humain "normal" ne se mettrait jamais dans cette position pour s'endormir.*" Agatha, affolée, continua. « *Alors, s'il ne dort pas, peut-être s'est-il évanoui, ou peut-être a-t-il reçu un coup sur la tête ? On l'a peut-être assommé ici ou ailleurs et on l'a traîné jusqu'ici et essayé de le cacher. Dans ce cas, il a simplement perdu connaissance.*" Sherlock fit la grimace : la proposition d'Agatha était tout à fait plausible. Mais il y avait quelque chose qui le chiffonnait : "*Il ne respire pas. Il ne bouge pas. C'est étrange. Peut-être est-il...* » « *Est-il ?* » s'empressa de demander fébrilement Agatha qui redoutait le mot que Sherlock n'avait pas encore prononcé.

Dans un souffle, Sherlock continua : "*Peut-être est-il **mort** !*" Agatha frissonna et pâlit encore. Elle qui avait inventé tant de cadavres et décrit minutieusement tant de morts dans ses romans policiers, elle qui pensait continuellement aux prochains meurtres, crimes et mises en scène macabres qu'elle décrivait dans ses livres, elle, Agatha Christie, tremblait de peur et d'émotion parce qu'elle se trouvait devant un vrai cadavre, un vrai mort, une vraie victime qui pourrait être celle de l'un de ses romans policiers.

Désespérément, elle regarda le visage de Sherlock qui avait pâli également, et chercha dans son regard un secours immédiat. Mais les grands yeux bleus de Sherlock avaient pris désormais la couleur bleu-gris, la même couleur qu'un ciel d'automne sur un océan qui annoncerait un orage imminent, et Agatha voyait dans ces yeux, ces grands yeux gris-bleutés, un bateau, leur havre tranquille de paix et d'amour respectif, qui commençait à cahoter sur une mer démontée. Il n'y avait à l'horizon aucun port, aucune berge, aucune terre. Il n'y avait que l'immensité de la mer presque en furie, et leur bateau, minuscule noix de bois, essayant de ne pas chavirer. Mais comment ne pas chavirer, quand on se trouve là, impuissant, immobile, momie pétrifiée, pauvres petits êtres perdus dans la campagne immense, avec à ses pieds un homme sans vie... un homme **mort** !...

Chapitre VII

Soudain, Agatha s'écria : "*Regardez ! Là, à ses pieds !*" Tous les deux observèrent les pieds de l'inconnu, ou plutôt le pied, car l'autre était caché sous les buissons. « *Il porte des chaussons !* » continua Agatha à voix basse. « *Des chaussons !* » répéta-t-elle encore, surprise de cette découverte. "*Comme c'est étrange. Comme c'est bizarre.*" répondit le détective presque à lui-même. En effet, de gros chaussons fourrés, des charentaises comme disent les Français, enveloppaient le pied visible de ce cadavre. Des chaussons !

Un mort avec des chaussons allongé dans l'herbe de la campagne normande à quinze heures de l'après-midi en ce lundi de Pentecôte. Voilà qui est étonnant et pas du tout rassurant ! Un homme "normal" mettrait-il des chaussons pour se promener dans la campagne en plein après-midi, et s'arrêter faire la sieste sous des buissons ? *"Il faut faire quelque chose"* murmura Agatha. Mais quoi ? Ni l'un, ni l'autre ne voulut appeler, toucher ou secouer cet homme pour savoir ce qu'il avait exactement et pourquoi il était là, à cet endroit désert et peu confortable. Pourtant, il fallait absolument faire quelque chose. Ils avaient découvert un homme couché dans l'herbe, un homme sans doute mort, ils étaient certainement les premiers à le découvrir, ils ne pouvaient pas s'enfuir comme ça, la conscience tranquille, laissant à son triste sort ce corps inerte.

Agatha se décida à agir. Essayant de surpasser sa peur, elle déclara : *"Je vais chercher quelqu'un, là-bas dans cette maison. J'y ai vu du monde tout à l'heure en passant devant. Peut-être connaissent-ils cet homme"*, et n'attendant même pas l'avis de Sherlock, Agatha enfourcha sa bicyclette et roula jusqu'à la maison au toit de chaume. Mais au moment où elle posa pied à terre, elle entendit au loin crier la voix de son ami. *"Attendez ! Attendez !"* criait Sherlock qui remontait sur son vélo pour rejoindre la jeune femme. Quand il l'eut rejoint, il raconta : *"Je l'ai vu respirer ! Je me suis approché très près de son visage et je l'ai entendu très faiblement respirer ! Il n'est donc pas mort. Il doit sans doute dormir. Allons-nous en."* Agatha n'était pas tout à fait satisfaite de cette déclaration. Elle pensait que même si cet homme dormait, il avait bien mal choisi son endroit pour faire la sieste. Agatha restait sur son idée : cet homme n'est pas mort. D'accord. Il a sûrement été assommé ou était malade et s'était évanoui. De toute façon, il fallait quand même lui porter secours. Tout en souriant à Sherlock, elle lui répliqua en le grondant presque : *"Attention mon ami : non assistance à personne en danger ! Ça peut vous coûter cher Monsieur Sherlock Holmes !"* Le jeune homme lui sourit : *« Allons, venez. Allons-nous en »*. À contrecœur, Agatha remonta sur son vélo et suivit son bien-aimé.

Mais, arrivés devant le fourré où reposait le soit disant "mort", les deux amis s'arrêtèrent de nouveau et hésitèrent à repartir. Sherlock s'aperçut qu'Agatha restait très anxieuse et songeuse devant ce corps. Pour la rassurer, il lui dit : *"Il dort, sans aucun doute"*. Mais malgré tout, il ne le pensait pas vraiment lui-même. Agatha, quant à elle, ne voulait pas partir sans savoir si oui ou non la vie de cet homme était en danger.

C'est alors qu'une grosse camionnette beige surgit du tournant en bas de la descente et fonça droit devant sur les deux cyclistes restés toujours au beau milieu de la route, leur vélo à la main.

Chapitre VIII

La camionnette lança un petit coup de klaxon et le conducteur, ainsi que la femme assise à côté de lui, froncèrent les sourcils lorsqu'ils virent que ni Agatha, ni Sherlock ne bougèrent d'un pouce et s'obstinaient à rester au milieu de la petite route. Au contraire, Agatha pensa tout de suite à une chance inespérée. Elle fit alors de grands signes devant la camionnette en espérant que celle-ci s'arrêterait et que les conducteurs pourraient examiner ce qu'elle appelait : *"le cadavre endormi en chaussons"*. Comme de fait, le véhicule freina sa course et arriva à la hauteur du fourré, Agatha et Sherlock firent de grands signes en direction de l'étrange découverte. Le conducteur et sa femme se penchèrent du même côté, le plus près possible de la vitre, et cherchèrent de leurs yeux, dans l'herbe, ce que leur indiquaient ces deux étrangers.

Soudain, leur visage s'illuminèrent en reconnaissant le corps. À travers le pare-brise, le conducteur haussa les épaules et fit un grand soupir de désolation et peut-être de pitié. Apparemment, ces personnes connaissaient l'homme "mort". La femme, pour toute explication, fit aux deux cyclistes un mime tout à fait explicatif : elle ouvrit la bouche, pencha un peu sa tête en arrière, et porta son poing droit fermé avec son pouce déplié vers sa bouche ouverte.

L'explication fit "tilt" dans les esprits de nos deux Anglais. Il a bu ! Un ivrogne ! Un pauvre type (ceci expliquerait la présence des chaussons), un pauvre malheureux complètement enivré qui a dû faire les quatre coins de la chaussée pour finalement venir s'écrouler au bord de la route, glisser sous un buisson et s'enfouir dans l'herbe à l'abri des regards, sauf de celui d'Agatha ! La voilà l'explication du mystère ! Aussitôt le message compris, Agatha et Sherlock s'empressèrent de dégager la petite route, et le conducteur comprenant leur inquiétude leur sourit aimablement tout en appuyant sur l'accélérateur.

Chapitre IX

Sherlock et Agatha jetèrent un dernier coup d'œil sur ce corps inerte, complètement imbibé d'alcool, avant d'appuyer à nouveau sur leurs pédales et poursuivirent leur promenade.

Ils se sentaient l'un comme l'autre à nouveau très heureux et très soulagés. Toute inquiétude et toute peur avaient définitivement disparu. Agatha, un peu choquée par cette découverte ne put s'empêcher de remarquer : *"Quand même, il aurait pu cuver son vin chez lui et dormir dans son lit !" - Peut-être qu'il ne se rappelait plus où il habitait !* répondit Sherlock en riant presque. Agatha ajouta ironiquement : *"On dit que les Français ont la consommation annuelle d'alcool et de vin la plus élevée du monde, et bien il faut venir sur place pour constater que c'est vrai !"*

Sur ces paroles, les deux silhouettes disparurent au détour de la petite route laissant derrière eux, l'herbe épaisse et verte de la campagne normande, des vaches broutant sous des pommiers, une rivière à l'eau limpide, un soleil chaud et éblouissant, et quelque part, dans l'herbe, à moitié sous un buisson épineux, l'âme d'un homme qui dormait profondément, complètement indifférent au monde qui l'entoure...

Nota bene : Nous rappelons à nos lecteurs que si cette histoire vous a paru un peu beaucoup romancée, le fond de l'histoire est authentiquement vrai ! et vous pouvez croire l'auteur, ça fait quand même un drôle d'effet de découvrir un corps dans un fourré ! Heureusement que les conducteurs de la camionnette connaissaient ce drôle d'inconnu !

Anne Garcia - Lundi de Pentecôte 1984.